

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2015

FRANÇAIS

Série L

Épreuve anticipée

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Ce sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Les réécritures, du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A – Jean Cocteau, *Antigone*, 1948.

Texte B – Yannis Ritsos, *Ismène* (traduction de Dominique Grandmont), 1972.

Texte C – Henry Bauchau, *Antigone*, chapitre XIX « LA COLÈRE », 1997.

Texte A – Jean Cocteau, *Antigone*, 1948.

Œdipe, roi de Thèbes, est mort. Ses deux fils, Étéocle et Polynice, qui devaient régner à tour de rôle sur Thèbes, se sont entre-tués pour le trône. Créon, le nouveau roi, a décidé d'ensevelir noblement Étéocle, et non Polynice, accusé d'avoir mobilisé les ennemis de Thèbes contre Étéocle, donc contre sa propre cité. Leur sœur Antigone, qui a décidé d'enfreindre cette loi, demande à Ismène de l'aider à enterrer Polynice.

[...] Le rideau se lève sur Antigone et Ismène, de face, immobiles l'une contre l'autre.

ANTIGONE

5 Ismène, ma sœur, connais-tu un seul fléau de l'héritage d'Œdipe que Jupiter nous épargne ? Eh bien, je t'en annonce un autre. Devine la honte que nos ennemis préparent contre nous.

ISMÈNE

Je ne devinerai pas. Depuis que nos deux frères se sont entre-tués, depuis que la troupe des Argiens¹ a disparu, je ne vois rien qui puisse me rendre plus malheureuse ou plus heureuse.

ANTIGONE

10 Écoute, je t'ai fait sortir du vestibule pour que personne au monde ne nous entende.

ISMÈNE

Qu'y a-t-il ? Tes yeux me bouleversent.

ANTIGONE

15 Tu me demandes : Qu'y a-t-il ? Hé ! Créon ne donne-t-il pas la sépulture à l'un de nos frères et ne la refuse-t-il pas à l'autre ? Étéocle aura l'enterrement qu'il mérite, mais il est défendu d'ensevelir Polynice ou de le pleurer. On le laisse aux corbeaux. Tels sont les ordres que le noble Créon promulgue pour toi et pour moi, oui pour moi. Il va venir en personne, ici même, lire son décret. Il attache la plus grande importance à l'exécution de ses ordres. Les enfreindre, c'est être lapidé par le peuple. Voilà. J'espère que tu vas montrer ta race².

ISMÈNE

Mais que puis-je ?

ANTIGONE

20 Décide si tu m'aides.

ISMÈNE

¹ Les Argiens sont les soldats de la cité d'Argos, qui ont assiégé Thèbes avec Polynice contre son frère Étéocle.

² *Montrer ta race* : te montrer digne de ta famille.

A quoi ?

ANTIGONE

A soulever le mort.

ISMÈNE

Tu veux l'enterrer malgré le roi ?

ANTIGONE

25 Oui. J'enterrerai mon frère et le tien. Je dis le tien. On ne me reprochera pas de l'avoir laissé aux bêtes.

ISMÈNE

Malheureuse ! Malgré la défense de Créon ?

ANTIGONE

A-t-il donc le droit de me détacher des miens ?

ISMÈNE

30 Antigone ! Antigone ! notre pauvre père est mort dans la boue après s'être crevé les yeux pour expier ses crimes ; notre mère, qui était sa mère, s'est pendue ; nos frères se sont entr'égorgés. Imagine, nous deux, toutes seules, la fin sinistre qui nous attend si nous bravons nos maîtres. Nous sommes des femmes, Antigone, des femmes malhabiles à vaincre des hommes. Ceux qui commandent sont plus forts que nous. Que Polynice m'excuse, mais je cède. J'obéirai au pouvoir. Il est fou d'entreprendre des choses au-dessus de ses forces.

ANTIGONE

35 Je ne te pousse pas. Si tu m'aidais, tu m'aiderais à contrecœur. Agis comme bon te semble. Pour moi, j'enterrerai. Il me sera beau de mourir ensuite. Deux amis reposeront côte à côte après ce cher crime. Car, Ismène, le temps où je dois plaire aux morts est plus considérable que celui où il me faut plaire aux vivants. Ta conduite te regarde. Méprise les dieux.

ISMÈNE

40 Je ne les méprise pas. Je me sens incapable de lutter contre toute une ville¹.

ANTIGONE

Trouve des prétextes. Moi je vais entasser une espèce de tombeau.

ISMÈNE

Folle ! je tremble pour toi.

ANTIGONE

Laisse-moi tranquille. Pense à toi-même.

¹ Il s'agit de Thèbes, leur cité.

Texte B – Yannis Ritsos, *Ismène*, 1972.

Dans son monologue, Yannis Ritsos donne la parole à Ismène, qui évoque sa sœur Antigone dans cet extrait.

[...] Céder, je pense,
est la mesure de la grandeur. Ceux que la peur retient toujours
n'ont pas la force (ma sœur par exemple) de s'incliner,
et ils restent crispés sur les cimes glacées de leur propre impuissance.
5 D'où vient leur orgueil, alors ? Où est leur vertu ?

Mais ma sœur croyait tout régler avec ses *il faut* et ses *il ne faut pas*, on aurait dit
qu'elle annonçait cette religion future
qui sépara le monde en deux (en ici et en au-delà), qui sépara
le corps de l'homme en deux, répudiant tout ce qui était au-dessous de la
ceinture.

J'avais pitié d'elle, c'est vrai. Pour un peu, elle m'aurait fait du mal
10 à moi aussi. S'ils¹ ont tant célébré sa gloire²,
c'était parce qu'elle leur évitait d'avoir à agir eux-mêmes. Sur son visage,
ils honoraient leur propre résistance vaincue. Ils se pardonnèrent à eux-mêmes,
se déclarèrent innocents et se tinrent ainsi tranquilles.
15 Si elle avait vécu, oh sûrement,
ils l'auraient haïe. Sa seule idée,
c'était mourir. Et maintenant je dis : sachant
qu'il n'y avait pas moyen de l'empêcher, plutôt que d'accepter la mort
jour après jour, telle qu'elle est, pour prix d'une vieille ingrate et stérile, elle
préféra
20 aller à sa rencontre, la provoquer même, au nom
d'une grandeur d'âme insolente et trompeuse, en faisant de la peur
qu'elle avait d'elle-même et de vivre un héroïsme, en déguisant
sa propre mort, inéluctable, en une immortalité facile,
oui, oui, facile, malgré tout son aveuglant éclat. Comment a-t-elle pu le supporter,
mon dieu,
elle qu'un rien faisait se mettre en colère tant elle avait peur, elle toujours
terrorisée
25 devant la nourriture, devant la lumière, devant les couleurs,
devant l'eau fraîche et nue ?

Jamais

elle ne laissa Hémon³ lui toucher la main. Toujours blottie dans un coin
comme si elle n'avait rien voulu perdre, repliée sur elle-même,

¹ Ismène évoque les partisans d'Antigone.

² Antigone a bravé l'Édit de Créon, le roi de Thèbes, qui avait interdit d'enterrer Polynice, son frère, sous peine de mort.

³ Hémon, le fils de Créon, est le fiancé d'Antigone.

30 les mains plongées dans ses manches,
le dos collé au mur, les sourcils froncés,
elle était la première à accourir dès qu'un malheur survenait,
ressentant de la fierté, peut-être, pour son malheur à elle-mais quel malheur ?

35 Jamais elle ne porta de bijoux. Même sa bague de fiançailles,
elle l'avait enfouie dans un coffre, promenant
au milieu de nos jeunes rires sa sombre arrogance,
brandissant son regard maussade au-dessus de notre insouciance,
comme une épée prestigieuse et vaine.

Et si parfois

40 on la voyait aider à table, apporter une assiette, une cruche,
on aurait dit qu'elle tenait dans ses paumes une tête de mort
qu'elle plaçait entre les amphores. Personne ne s'enivrait plus.

Texte C – Henry Bauchau, *Antigone*, 1997.

Antigone est la narratrice.

J'arrive chez Ismène, avant que je frappe à la porte, elle ouvre. Elle m'attendait, quel bonheur ! Elle a entendu le tumulte au carrefour. Je ne puis parler, je suis haletante à cause de la course et de l'émotion, c'est elle qui crie :

« C'était toi ? »

5 Je fais signe que oui et je vois la joie apparaître sur son visage, une immense joie comme celle que je ressens aussi. Elle crie :

« Tu as osé !

- J'ai déchiré l'édit, je l'ai brûlé ! »

Elle crie de joie, elle me saisit dans ses bras pleins de force :

10 « Tu l'as fait, tu l'as fait !

- Nous l'avons fait car tout le temps je pensais à toi, je ne voulais qu'une chose, te voir, te parler, enterrer à nous deux Polynice. »

Elle a fait entrer avec moi Zed¹ et les gamins dans le jardin. Elle referme la porte et dit :

15 « Vous les gamins, courez dans toute la ville dire à ceux que vous verrez qu'Antigone s'est enfuie et qu'elle est partie pour Argos. Vite, courez ! Toi Zed, veille à ce qu'ils aillent partout, et reviens vite. »

Sa colère s'enflamme à la mienne :

20 « Créon nous a trompées, pire, il a trompé son fils. Livrer le corps de Polynice aux vautours. Quelle infamie. Si Étéocle savait ! »

Elle se met soudain à crier, à serrer les poings, à trépigner et le seul mot qui sort de sa bouche crispée est : « Vengeance ! »

25 Je la serre dans mes bras, j'essuie l'écume de ses lèvres, les larmes de ses yeux, comme je faisais lorsqu'elle était une petite fille que l'injustice révoltait. Je la calme, je la console, je l'apaise. Je ne veux pas la vengeance, je ne veux pas renverser Créon, que les hommes qui l'ont choisi se débrouillent comme ils pourront avec lui. Nous les femmes, les sœurs, nous devons seulement enterrer Polynice et dire non, totalement non à Créon. Il est le roi des Thébains vivants, il n'est pas celui des morts. Nous pensons cela ensemble mais Ismène distingue mieux que moi l'avenir qui s'annonce car elle dit :

30 « Créon ne supportera pas... Il ne pensera qu'à la vengeance. Il te tuera ! »

Que j'aime son air farouche quand elle crie : « Alors il devra me tuer aussi ! »

Elle réfléchit : « Hémon sera avec nous. Il va revenir, il faut tenir jusque là... Tenir deux jours... »

35 Je reconnais sa parole politique, celle que je n'ai jamais eue, celle que maintenant je refuse d'avoir.

« Il ne s'agit pas de tenir, Ismène, demain le corps de Polynice, exposé au soleil, pourrira. C'est commencé déjà... Les vautours et les bêtes le dévoreront.

- Horreur, horreur ! Je ne peux pas penser à cela.

40 - Nous ne pouvons pas attendre, il faut tout préparer cette nuit et agir à l'aube.

- Comment ? Le corps est gardé et les portes seront fermées.

- Zed connaît tous les souterrains qui passent sous les remparts, il nous conduira. Les soldats seront à distance du corps à cause de l'odeur. En agissant très vite nous pourrons le recouvrir de terre. Cela suffit. »

¹ Zed est un vagabond attaché à Antigone.

QUESTION

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Comment la relation entre Antigone et Ismène évolue-t-elle d'un texte à l'autre dans ce corpus ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points) :

Commentaire :

Vous commenterez le texte B (Yannis Ritsos).

Dissertation :

« Ainsi j'ai voulu traduire Antigone [...] mais parce que je survole¹ un texte célèbre, chacun croit l'entendre pour la première fois », écrit Jean Cocteau dans le préambule de sa pièce *Antigone*. Pourquoi, d'après vous, la réécriture d'une œuvre dépasse-t-elle largement la traduction de cette œuvre ?

Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, et les textes étudiés pendant l'année, ainsi que vos lectures personnelles.

Écriture d'invention :

« Laisse-moi tranquille. Pense à toi-même. » réplique Antigone à Ismène à la fin du texte A (Jean Cocteau). Ismène restera seule en scène. Elle délibère afin de décider si elle aidera Antigone à enterrer Polynice. En vous inspirant de l'ensemble du corpus, et sans vous limiter à votre connaissance du mythe, vous imaginerez son monologue.

¹ *Survoler* signifie ici « prendre du recul » par rapport à ce texte célèbre, et non pas l'aborder superficiellement.